

*Génolhac,
lundi 3 avril 1944*

Louis était parti à Alès à 7 heures 30 avec l'autobus. Tous les premiers lundis du mois, il descendait à la ville afin de régler ses affaires courantes, passer à la banque, renouveler ses commandes auprès de ses fournisseurs et faire divers achats qu'il ne pouvait trouver à Génolhac. Ce jour-là, le café de l'Union n'ouvrait qu'en fin d'après-midi. À midi, il déjeunait chez un de ses collègues dans la rue d'Avéjan. Et il rentrait vers 19 heures avec le même autobus qui remontait sur Villefort.

Quand Simone fut partie à l'école, Élise se prépara à sortir. Lorsqu'elle ouvrit la porte, elle se trouva nez à nez avec Julien.

- Qu'est-ce que tu fais là ? dit-elle, en déposant un baiser sur sa joue.
- Il faut qu'on parle.
- Là, maintenant, tout de suite ?
- Oui, le plus tôt sera le mieux.
- Alors rentre, on ne va pas discuter sur le pas de la porte.
- Non, je préférerais que nous allions ailleurs.
- Bon, je te suis, dit-elle.

Il avait garé sa Simca 5 sur la place du Colombier. Il ouvrit la portière à Élise et ne put s'empêcher de fixer son regard sur la petite culotte blanche qui apparut brièvement entre ses cuisses au moment où elle soulevait ses jambes pour entrer dans la voiture. Ils prirent la route de Malenches. Arrivé au pont du Mas qui enjambe l'Homol, Julien vira à droite. La route, très étroite sur cette portion, remontait vers la nationale qui allait sur Alès et qu'elle rejoignait au niveau du hameau de Belle Poelle. Mais il s'arrêta environ cinq cents mètres avant l'embranchement. Sur la gauche dans la montée, le talus s'effaçait pour laisser place à un espace dégagé, entouré de châtaigniers et de pins d'Autriche où il gara la voiture. C'était une sorte de refuge, entouré de verdure. Un endroit accueillant, où on était censé être à l'abri des curieux. Il coupa le moteur. Élise, qui n'avait encore rien dit depuis le départ, avait déjà deviné la suite qu'allait prendre leur discussion. En effet, cet endroit avait été dix ans plus tôt leur point de rencontre favori, le havre secret où ils se retrouvaient pour échanger baisers et caresses, avant de se noyer l'un dans l'autre dans ce moment d'extase sublime, exacerbé par le moelleux de la couverture dont la demoiselle ne manquait pas de se munir, avec une préméditation toute féminine.

- Ça ne peut pas continuer comme ça, commença-t-il. Je t'aime et tu m'aimes. C'est vrai, il y a dix ans j'ai fait une connerie. J'aurais jamais dû te laisser repartir de la Jasse, mais...
- Non Julien, ce n'est pas toi qui as fait une connerie, le coupa-t-elle. C'est moi. C'est moi qui n'aurais jamais dû partir.

Julien se sentit encouragé. Il se rapprocha de la jeune femme et passa sa main sur ses épaules pour la serrer contre lui. Mais elle desserra doucement l'étreinte, sans le brusquer.

- Non Julien, arrête. J'en ai autant envie que toi, mais où cela nous mènerait-il ? Tu peux me le dire ? Il faudrait qu'on se voie à la sauvette ? En cachette ? Entre deux absences de Louis ?

- Pourquoi pas ! J'ai hérité d'un mazet dans la forêt d'Aiguebelle. Je pourrais l'aménager et nous aurions notre petit chez nous.

- Mais enfin ! tu es tombé sur la tête !

- Mais non ! je suis tombé amoureux ! Et de toi en plus !

C'est ça, fiche-toi de moi, maintenant. Louis et moi nous formons une famille. Nous avons Simone à élever. C'est pas rien !

- Mais je ne te demande pas de le quitter. Tu as fait ta vie avec lui. Je l'accepte. Je ne veux pas lui faire de mal, ni à Simone. Mais je n'en peux plus de vivre sans toi.

Il avait repassé son bras sur ses épaules et appuyé sa tête contre la sienne. Élise était prête à céder. Il sentit cette exquise odeur de femme et la douceur extrême de sa peau sous ses doigts en lui caressant le cou. Elle ne le repoussa pas mais ne le laissa pas aller plus loin et tourna la tête de l'autre côté. Les châtaigniers étaient en fleurs et le sous-bois à l'entour avait pris une teinte vert foncé que les fleurs sauvages jaunes et bleues punctuaient d'autant de petits points de lumière changeante. « Quel cadre idyllique pour une rencontre entre vieux amoureux », se dit-elle, tristement ironique.

- Pour moi aussi, vivre sans toi est difficile. Mais c'est trop tard. C'est trop tard et c'est de ma faute. Alors, je t'en prie Julien, ne me tourmente pas davantage.

- Mais je ne veux pas te tourmenter ! Je t'aime, lança-t-il benoîtement.

- De nouveau, tu te fiches de moi !

Et il profita du fait qu'elle s'était retournée vers lui pour la serrer contre lui et l'embrasser. Elle ne se dégagea pas. Elle accepta son baiser, s'y abandonna même un long moment. Puis, se reprenant elle se libéra doucement.

- Non Julien. Ne faisons pas ça. Je ne peux pas. Je ne veux pas passer ma vie à mentir à Louis. Je t'en prie, raccompagne-moi à Génolhac.

Julien se recroquevilla sur son siège. Il avait espéré secrètement, follement, qu'elle le suivrait dans son fantasme et qu'elle viendrait le rejoindre la nuit ou à toute heure du jour dans son mazet d'Aiguebelle. Il comprit que la jeune femme ne céderait pas. Du moins, pas aujourd'hui. Il n'insista pas. Certes, il avait échoué, mais au moins il avait essayé. Il n'aurait pas cette faiblesse à se reprocher. Il ralluma le moteur de la Simca et après avoir fait une rapide marche arrière, il reprit la descente sur le Pont du Mas. Tout en conduisant, il se ressaisit et se dit que, tout de même, la vie était belle. Cette femme superbe l'aimait encore, elle venait de le lui dire. Elle avait accepté son baiser. Elle avait

été à deux doigts de basculer. Il gardait espoir. Elle allait lui revenir un jour ou l'autre. Il n'en doutait plus.

Il se trompait...

Non loin de là, caché dans la forêt, un homme avait suivi de loin toute leur discussion, bien qu'il n'ait pu en entendre un seul mot. La scène du baiser allait rester gravée dans sa mémoire. Indélébile...